

UN PRODUIT DE LUXE : LE CHAOS

*Oui, nous sommes des barbares
et nous voulons être des barbares.
Nous sommes ceux qui rajeuniront
le monde. Le monde actuel est près de
sa fin et notre tâche est de le saccager.*
(Hitler)

cité par Jean Gillibert,
post face à sa trilogie *Les barbares*

Christine Sourgins*

Le millionnaire artiste

Thierry Ehrmann est le créateur d'*Art Price*, leader mondial de l'information sur le marché de l'art ; cette société fournirait près de 90 % des informations sur le marché de l'art dans la presse mondiale écrite et audiovisuelle à 900 000 clients. Mais la création d'entreprise et la réussite ne suffisent pas : notre millionnaire devient artiste à Saint-Romain au Mont d'Or, petit village près de Lyon, paisible donc « bourgeois ». Il transforme un relais de poste XVII^e en ruine, accumule les « matériaux de construction pour une œuvre de déconstruction », pratique des éentrations qu'il nomme « décorations », attaquant au marteau-piqueur les « pierres historiques », multiplie les vrais-faux astéroïdes et leur cratère, scarifie, tatoue les murs, les asperge de « sang ». Et sacrifie des meubles haute époque en les coulant dans le béton : des « pièces d'antiquaire de haute valeur » sont enfouies, des « meubles précieux » telle une armoire Louis XIII sont « torturés », c'est-à-dire « initiés » ; les meubles du salon plongeront dans la piscine « vestige du confort bourgeois ». On l'a compris, Thierry Ehrmann pratique la destruction créatrice sur un mode incantatoire : il s'agit à chaque fois de « se déposséder des biens 'impurs' » selon l'incipit du catalogue : « Tout ce qui reste de l'apparat bourgeois doit se noyer dans un état de guerre permanent. »¹ Et l'ouvrage d'insister sur la personne de l'artiste qui, en jeans, tee-shirt, boots et tresse dans les cheveux courts, « n'a pas vraiment les allures d'un industriel malgré son classement dans les 500 premières fortunes de France depuis

* Historienne de l'art ayant travaillé au Louvre puis dans les services pédagogiques des musées de la ville de Paris, Christine Sourgins s'est spécialisée dans l'étude de l'Art dit contemporain, qu'elle aborde comme un fait de société dont l'importance dépasse le seul milieu artistique. Collaboratrice de la revue *Commentaire*, elle écrit dans de nombreuses publications : *Conflits actuels*, *Artension*, *Liberté politique*...

Son livre « Les mirages de l'Art contemporain », aux éditions de la Table Ronde, vient d'obtenir le prix « Humanisme chrétien 2007 ».

¹ Sur l'attaque contre les « codes bourgeois » voir *La Demeure du Chaos*, catalogue raisonné tome 1, Musée l'Organe, 2006. p 115, 223, 240, 441, 852, 992...

10 ans », « une allure marginale qui colle à son mode de vie rebelle et définitivement hors normes » : bref, ne dites pas à Thierry Ehrmann qu'il est millionnaire, il croit qu'il est un « auteur, artiste, écrivain, créateur d'œuvres originales, qui édite régulièrement des œuvres de l'esprit et dont les œuvres sont dans de nombreuses collections privées »...²

Aujourd'hui, vu la dérive des mots qui conduit à qualifier d'Art contemporain un non-art, il s'avère que le mot artiste désigne une chose et son contraire. De même le mot contemporain n'est plus reçu selon l'acception commune (qui signifie actuel) : « Est contemporain ce qui lutte contre ce qui est » nous apprend un philosophe.³ Rappelons qu'Alain Besançon définissait l'idéologie comme « la haine de ce qui est et l'amour de ce qui n'est pas ». Tout l'intérêt de la *Demeure du chaos* est l'explicitation de l'idéologie sous-tendue par ce certain « art » dit contemporain. Car le chaos est devenu un genre de l'Art contemporain, au point qu'on pourrait comparer les chaos artificiels : depuis celui, aseptique, de J.-P. Raynaud (qui exposa les débris de sa maison dans des bacs chirurgicaux) au chaos historico-tellurique qu'Anselm Kiefer organisa sous la nef du Grand Palais à Paris, en passant par cette *Demeure* dont la visite guidée s'opère grâce à un catalogue de 1 250 pages initiant le profane aux arcanes d'un grand'œuvre (limité à 9 999 interventions)...

Des mentors et des terroristes

Ehrmann pratique la « performance » : incendier une voiture et en exposer les restes calcinés. Nous voilà au-delà de la destruction d'un simple « mythe de la consommation » : « la voiture brûlée est aussi le premier geste de contestation et de rébellion contre l'ordre établi dans les banlieues notamment », la carcasse calcinée recoupant « l'imagerie médiatique de l'attentat ». Ehrmann va reconstituer « Ground zéro » à une autre échelle, car le 11 septembre, avec ses tours qui se volatilisent, est une « sublimation alchimique », « un tournant historique, quasi mystique ». Sur les murs de la *Demeure*, des représentations de corps sautant du World Trade Center, « allégorie d'une chute perpétuelle (des hommes, des États-Unis, de l'Occident, voire de Dieu dans l'homme) et de la chute originelle et chaotique à laquelle nous sommes condamnés ». De nombreuses œuvres

² Ibid., p. 22.

³ Christian Ruby, *Devenir contemporain*, Le félin, 2007, p. 120.

s'inspirent de l'événement telles ces simulations d'un 11 septembre touchant le Vatican à Rome, Notre-Dame à Paris, Le Kremlin, Sydney, Shanghai, etc.⁴ N'oublions pas des peintures (avec scènes de l'attentat du métro de Londres), ni la reconstitution grandeur nature de l'assassinat du Libanais Rafiq el-Hariri... M. Ehrmann, très chatouilleux sur son honneur d'artiste, devrait se méfier : les terroristes risquent de lui réclamer des droits d'auteur.⁵

Ehrmann a pour légitimation un des poncifs de l'Art contemporain : ses œuvres seraient le miroir du monde. Le mélange art/réalité est revendiqué ; ainsi les travaux inspirés par les attentats de Londres ont été réalisés quasiment en direct grâce aux « agences de presse photographiques dont certaines font partie de notre groupe ».⁶ Alors que la page 40 semble opposer les plasticiens aux médias, la page 41 conclut : « La *Demeure du Chaos* pourrait être une agence de presse en temps réel, témoin de son siècle où, d'œuvres en œuvres, on lit ou on relit l'histoire dé-léguée. » Agence de presse ? On ne saurait mieux avouer que l'opération Chaos est aussi (et peut-être avant tout ?) une gigantesque opération de « com » puisqu'on sait que la *provoc* génère de la presse, donc de la pub indirecte. L'art est-il si central que cela pour notre millionnaire artiste ? Pas sûr, puisque la page 13 désigne pour « fonds baptismaux de notre monde » les médias et non l'art. On ne s'étonnera donc pas de voir dans la *Demeure* moult événements sensationnels : le « mur de la honte » qui coupe Jérusalem en deux, une scène de menace à Abu Ghayb, les émeutes des banlieues en 2005 (« le chaos n'est pas toujours chez les autres » sic), le cyclone Katrina, la maison de Milosevic détruite (dont on nous assure qu'elle préfigure la *Demeure du Chaos*)...⁷

Nous délaisserez les nombreux sigles terroristes qui ponctuent la maison (Farc, Khmers rouges, Brigades rouges, Ira, Hamas...) qui, c'est bien précisé, ne sont pas de la propagande ou de la documentation, mais des « sceaux du chaos » « permettant de revisiter leur symbolique afin d'en dégager un enjeu pictural » (il faudra demander à Ingrid Bettencourt ce qu'elle pense de la picturalité de l'emblème de ses ravisseurs, c'est fondamental),⁸ Attardons-nous sur les habitants artistiques de la *Demeure*. Honneur aux « résistants » qui sont douze apôtres du terrorisme mondial : « Tout est toujours question de point de vue et d'angle d'approche, les (héros) résistants français furent, eux aussi, des 'terroristes'. »⁹ Avec Asahara, connu pour ses actions au gaz sarin à

4 La Demeure... op.cité, p. 299, 515 à 523, 545, 540, 749, 775, 814, 1102.

5 Ibid., p. 1016 et 1020.

6 Ibid., p. 60, 1670.

7 Ibid., p. 1098, 1062, 1117, 1125, 1146. L'Histoire récente n'est pas oubliée, de la prise du Reichstag en 1945 au mur de Berlin en passant par le massacre de Munich par Septembre noir, Tchernobyl, la destruction de la bibliothèque de Sarajevo...

8 Ibid., p. 921 et ss.

Tokyo, le mollah Omar (qui dynamita les bouddhas de Bamyian), Moussaoui (condamné pour le 11 septembre), le chef des Farc, Nathalie Menigon d'Action directe (le catalogue, avec humanité, se préoccupe de sa santé), Koni, Ougandais recherché pour crime contre l'humanité... pas de doute, le terrorisme a réussi sa mondialisation. La page 1005 avoue la source de la série : Andy Warhol avec ses treize portraits sérigraphiés des hommes les plus recherchés par le FBI.

En vedette, Ben Laden, qualifié « d'icône » de la toute-puissance du mal (ce qui sonne comme un compliment) : sa vidéo tourne en boucle *in situ*, tandis qu'un angle de la façade de la *Demeure* s'orne d'un portrait hybride, mi-Bush, mi-Ben Laden. Beaucoup d'Orientaux (Arafat, Khomeiny, Saddam Hussein, le fondateur des frères musulmans...) sont présents. La page 1175 évoque la volonté de représenter les « nouveaux visages de l'islam » mais beaucoup d'entre eux sont des extrémistes ou des terroristes (tel Al Sadr « entouré d'une aura de fureur » ou Zawahiri un des chef d'Al Qaïda) : Ehrmann chercherait-il à réveiller la fureur de certains musulmans capables des pires agressions pour contester que l'islam puisse être violent ? L'artiste le prend de haut : le portait de Cheik Yassine, fondateur du Hamas, « ennemi juré d'Israël », est ainsi commenté : « Peindre une telle personnalité est un signe fort de la volonté artistique de donner à voir le chaos ambiant dans une impartialité qui se veut totale. Pas de parti pris mais la ferme volonté d'éclairer et de questionner le monde qui nous entoure. »¹⁰

Parmi les célébrités « ayant influencé notre réflexion ou possédant un rapport d'intimité avec le chaos » on dénombre (représentés à l'envers) : Baudelaire (*Fleurs du mal* obligeant), Hugo (cité pour son livre *La fin de Satan*, « une tentative d'humanisation du mal »), Nerval, Dostoïevski, Kafka, Céline, Genet (et son « renversement des valeurs »), Camus (qui réfléchit sur l'absurde), Freud (pour sa « méthode cathartique »), Lacan, Jung (pour l'alchimie), Voltaire, Sartre, Schopenhauer, Foucault, Debord, Baudrillard, Virilio. Mais aussi Duchamp et Warhol (*of course*), Breton (quoique « la création automatique est fort éloignée du calcul permanent de la *Demeure* »), Artaud, Beckett, Pasolini, Nitsch (pour ses « performances entre porno et blasphème »), Malraux. La présence de Baselitz, célèbre

9 Ibid., p. 996 et s.

10 Ibid., p. 722, 827, 1025.

pour ses peintures inversées, donne la source de la série.¹¹ Des portraits à l'envers s'échappe une coulure comme si la cervelle giclait des crânes : pour le catalogue cela « symbolise la pensée, leur substantifique moelle » ; on appréciera la subtilité de la métaphore.

Outre Nietzsche (présent pour « sa violence antichrétienne »), Bakounine et Proudhon (qui déclare « l'anarchie c'est l'ordre », alors qu'est-ce que le chaos ?), un des mentors anarchistes est Hakim Bey, auteur mystérieux (une personnalité collective ?) de *L'Art du Chaos, stratégie du plaisir subversif* (éditions Nautilus) et qui, parti d'Hésiode, aboutit à cette profession de foi : « Le Chaos c'est la vie, tout mouvement est chaos. L'ordre, c'est la mort, c'est la cessation, c'est la cristallisation, c'est le silence hostile. » Plus loin : « Rien n'est immuable et ceux qui espèrent freiner voire stopper l'évolution de toute chose, se condamnent à la haine, l'amertume et forcément l'échec. » Autrement dit : la raison du plus fort est toujours la meilleure.¹²

Quelques personnages historiques sont également mis en valeur : Hitler enfant car « le Mal (comme le Bien) est un homme comme un autre, et c'est là peut-être le plus dérangeant », Himmler au même âge. « Aucune volonté de provocation, l'envie seulement de montrer que ce monstre a été, comme nous, enfant, doux, calme, gentil, avant de sombrer dans la 'déraison'. Pas de pardon, ni de compassion, mais des questions... sans réponses. »¹³ Pétain, Laval et Papon ont les honneurs de la maison du chaos ; il s'agit, bien sûr, d'une « dénonciation de la France collaborationniste », même si, deux pages plus loin, le catalogue se contredit : « L'art n'a pas pour but de juger. » Pourtant certains passent d'office devant le tribunal suprême, ainsi « Milosevic (qui) comparait devant nous et s'expose à notre 'jugement dernier' ». Tandis que Fidel Castro est amnistié d'avance. Son portrait s'intitule : « L'histoire m'acquittera »...¹⁴

Quelques scientifiques, Chevreul, Berthelot (pour la chimie/alchimie) ; Poincaré, Mandelbrot (pour la théorie du Chaos et les fractals qui enrôlent aussi... Hokusai et Memling), Lorenz (pour l'effet papillon). Affleure ici la classique confusion, pointé par Sokal et Bricmont, entre le sens du mot chaos « dans la théorie mathématique de la dynamique non linéaire (où il est à peu près synonyme de « sensibilité aux conditions initiales ») et ses sens plus larges », littéraires, où il est souvent

11 Ibid., p. 617 et s. et 494 et s.

12 Ibid., p. 1053 et 1155.

13 Ibid., p. 1110 et 1111.

14 Ibid., p. 1106 à 1108, 1124 et 1077.

synonyme de désordre.¹⁵ Il y a enfin, pour faire bonne mesure, Mitterrand, le Caudillo, Mao, le fondateur de l'Opus Dei, Mgr Marcinkus, le Père Popielusko, Charles de Foucauld et... Paul Bocuse. La *Demeure du Chaos* peine à penser le couple (sauf V. Louchtchenko, le héros défiguré de la Révolution orange, et son égérie) ; elle préfère les antagonistes qui s'affrontent (Blair/Hamza, Sharon/Arafat, Powell/Zarquawoui...). Peu de femmes, à quelques rares exceptions près (Joëlle Aubron et Nathalie Menigon par exemple) ; force est de constater que le chaos est plutôt macho. L'enfant y est en piètre considération : d'un jeune guerrier du Hamas on conclut : « L'enfant est bien ce pervers polymorphe que Freud a décrit. » Machiavel, lui, est sur la bonne voie : « Nous ne pouvons qu'essayer de marcher dans ses préceptes et illuminations. »¹⁶

Parmi les absents de choix, Derrida, le maître de la déconstruction. Voir ainsi un grand prêtre hors de son temple... on en pleurerait ! Le chaos serait-il ingrat ? Il est vrai que nous n'en sommes qu'au tome I du catalogue raisonné (sic)... Plus triste, il manque un raton laveur, preuve que la *Demeure* ne baigne pas dans l'humour : attention, le chaos, c'est sérieux.

« Ceci est une secte »

Le Chaos est même une mystique. « Depuis 1985, début de son parcours initiatique en loge maçonnique »,¹⁷ Ehrmann travaille sur le thème de la salamandre qui donne son nom au projet artistique *Nutrisco et extinguo*, allusion à la devise de François I^{er} ; c'est une enquête « sur les bords du social et du religieux, mélangeant les chemins de tous les mystères ». Rappelons qu'un alchimiste s'appelle aussi un artiste, qu'il manie le feu (telle la salamandre) comme Ehrmann manie le chalumeau. D'où la multiplication sur les murs des symboles des ingrédients du Grand'œuvre (antimoine, mercure, alcali...). Dans cet « univers multi référencé », la démonologie est explicitement citée page 693. Les sceaux d'entités infernales parsèment la demeure : un chaos qui se respecte se doit d'héberger les démons Barbatos, Zapar et Cie.

Le catalogue va insister lourdement sur « la dimension christique de la demeure du chaos (qui) est totale, explicite et implicite ». « La dimension de ce parcours est forcément chrétienne » ; Ehrmann

15 Ibid., p 213. Alan Sokal et Jean Bricmont, « Impostures intellectuelles », éditions Odile Jacob, 1997, p. 133.

16 Ibid., p. 828, 956 et s, p. 1116.

17 Si les allusions « maçonniques » sont limitées (crânes aux angles de la demeure comparés à ceux des cabinets de réflexion ; toit peint en damier comme le sol de certaines loges...), la filiation ésotérico-alchimico-occultiste semble plus établie (Boehme, « un des plus grands gnostiques », Robert Fludd et les rosicruciens, les occultistes Papus, Maître Philippe de Lyon, et surtout les alchimistes Fulcanelli et Canseliet...)

conçoit « l'Art contemporain en tant que mystique expérimentale », mais avec l'Église « à jamais déçue au seul profit de l'éveil initiatique ». ¹⁸

La salamandre s'immisce dans la vie du Christ. Elle s'installe sur son cou, lèche ses plaies, ce qui « renvoie au sacrifice de Jésus dans la donation de son corps et de son sang et au mythe vampirique de la dépossession » ; il semble que le mythe du vampire inverse les connotations : « La résurrection est damnation et vise à la mort de l'être corporel. » On comprend pourquoi la salamandre lape aussi le sang du Christ près d'un calice renversé : « attitude eucharistique qui peut être interprétée également dans un rapport vampirique païen. » De même la salamandre lèche le linge de Véronique, manière d'illustrer la vampirisation de l'image du Christ. ¹⁹

Ce vampirisme affecte d'autres thèmes chrétiens comme la Trinité qui devient un personnage encapuchonné tenant deux salamandres en laisse. ²⁰ Le sens de la représentation de l'incrédulité de saint Thomas change : l'apôtre capuchonné plonge non pas le doigt, mais l'avant-bras, dans une plaie qui n'est plus au cœur mais au ventre. « La pénétration profonde de l'homme capé, symbole de l'esprit et de l'occulte, montre dans un même mouvement l'horreur qui mène à la foi et la persistante incrédulité qui le guide. On peut également y voir la recherche de l'incarnation ou la quête de la matière en vue de créer une nouvelle religion ». ²¹ Cette idée revient plusieurs fois : la salamandre imbriquée dans un symbole maçonnique manifeste « une volonté de confondre les Pensées et les Rites, de définir une nouvelle idéologie, créer une religion interconnectant les symboles. » Synchrétique, cette religion nouvelle se veut fondée *ex nihilo* au « centre d'un art devenu lui-même religieux », « l'artiste se faisant démiurge ou savant fou », car « devenir à son tour créateur c'est prendre la place de Dieu ». ²²

Quelle pourrait être cette « nouvelle déité » où « le juridique se perd » ? « Internet reste pour lui une métaphore du divin, une agora des éthers ». ²³ Le centre nerveux de l'empire Artprice est en effet au cœur de la *Demeure* : « Une salle de conservation de 270 000 manuscrits et catalogues de vente d'art de 1700 à nos jours... le tout entreposé dans 160 armoires, elles-mêmes en coffres métalliques sur rails et manipulables par volants. » ²⁴ Voici l'œil du cyclone : un fonds unique au monde pour l'information sur l'art d'où Ehrmann tire sa puissance

¹⁸ Ibid., p. 641, 655, 1291.

¹⁹ Ibid., p. 187, 190, 191, 192, 264, 279.

²⁰ Ibid., p. 182 Sur d'autres relectures de la Trinité, voir aussi p. 203, 614. Notons surtout : Lénine en père, Staline en fils, Marx en Saint Esprit p. 255. Il faudrait aussi mentionner les citations un peu forcées de l'Écriture p. 148...

²¹ Ibid., p. 194.

²² Ibid., p. 49, 136, 282.

²³ Ibid., p. 45, 46, 252.

²⁴ Ibid., p. 29.

financière. C'est paradoxalement un *business* lié au commerce de l'art, au sens premier du mot, qui permet d'engendrer un chaos très contemporain...

Quel serait le nouveau culte de cette nouvelle religion ? Une des œuvres consiste à emballer dans du plastique un crucifix du XVI^e. « L'étouffement du Christ [...] rappelle les emballages de Christ ». ²⁵ Blasphème ou hommage ? demande le catalogue. Réponse : nouveau rituel pour christ nouveau. En effet, page 569, se trouve « une table de culte » où se déroule une performance « mélangeant alchimie, religion et art » : un homme enveloppé dans du film plastique. Comme dans une chrysalide ou dans un rituel sado-maso ? Il s'agit d'« éprouver les limites physiques dans un enfermement proche de l'étouffement et le laisser renaître à une vie sacrée, [...] mise en scène de la résurrection paganiste afin de repousser les limites du corporel vers le spirituel. » À quoi jouent les millionnaires ? À une version pour adultes du jeu du foulard semble-t-il, consistant à s'asphyxier volontairement (mourir) pour renaître en reprenant souffle (un mime de résurrection). Autre jeu : Ehrmann pratique « l'échange, partage des corps et des sexes, il se situe d'emblée sur des chemins d'initiés ». ²⁶ Aleister Crowley (1875-1947) est un maître des lieux. Ce riche anglais, prophète d'une nouvelle religion avec rites orgiaques et sexuels, se retira en Sicile, où sa magie noire aboutit à mort d'homme. Crowley, une des sources de l'occultisme nazi, est cependant resté très populaire dans le *show biz* et la *jet set*. ²⁷ Ehrmann jouera avec l'œuvre de Magritte (« Ceci n'est pas une pipe ») qu'il transforme en « Ceci est une secte ». Or les actionnistes viennois sont plusieurs fois invoqués dans la *Demeure*. Prudemment, Ehrmann peint Nitsch mais pas son collègue Otto Muehl (cependant le catalogue laisse miroiter des œuvres restées secrètes...). C'est pourtant Muehl, l'artiste actionniste qui a créé une « commune », en fait une secte, et sera condamné en 1990 à 7 ans de prison pour abus sexuel sur mineur, viols et avortement forcés... ²⁸

En revanche, certaines élucubrations sont risibles : doit-on croire qu'il suffit de peindre en rouge un signe pour lui conférer un caractère divin ? Qu'il suffit d'apposer la figure d'un demi-crâne derrière sa porte pour dompter la mort ? Quand au bureau circulaire (une œuvre) sur lequel on doit marcher pour rejoindre le siège central, la

25 « Acte insidieusement ambigu... ce Christ a servi de pochoir... dans une démultiplication eucharistique du message d'un nouveau Christ », *ibid.*, p 136.

26 Dans certaines *interviews*, Ehrmann semble plus loquace que dans son catalogue : il y exalte l'échangisme car « l'horizontalité des rapports abolit la verticalité de l'échelle sociale ».

27 *Larousse des Sociétés secrètes*, 2005 p. 128-129. *L'ésotérisme, Les textes fondamentaux commentés*, Le Point Tallandier, 2007, p. 14.

28 Jean Clair, « De Immundo », Gallilée, 2004, p. 73.

cuistrerie le dispute à la naïveté : piétiner l'œuvre, c'est « un rituel de passage », « un refus de sacralisation de l'art... un combat permanent et quotidien pour en franchir les limites et afin s'affranchir » (en attendant c'est la syntaxe qu'on piétine).²⁹ Doit-on prendre l'artiste-millionnaire au sérieux ? Rappelons que nombre de gourous ont commencé dans la provocation et le canular ; c'est la prise au sérieux de leurs discours par l'entourage qui, en retour, a fait d'eux des sectaires.

La christique du chaos

La christianophobie du maître des lieux est certaine : on n'en finirait pas de recenser les détournements iconographiques. L'Annonciation devient Dénonciation : l'ange d'un doigt tendu accuse Marie (donc l'Église et la religion, dont le texte pointe « les responsabilités et les atrocités, passées ou à venir ».³⁰ Ajout d'une XVI^e station au chemin de croix, « correspondant au vide que l'on trouve devant le tombeau du Christ ou le vide qu'il représente, sa mort ». Un discours général d'ambivalence du chaos où « le négatif joue un rôle tout aussi important que le positif », prépare le renversement du positif en négatif dans la représentation de la rencontre de Jean-Paul II avec Ali Agca. Alors « le bon devient menaçant, le pape se vêt de noir [...] Ali Agca devient l'illuminé ».³¹ Khomeiny est représenté jeune, Hitler et Himmler aussi, Benoît XVI également, pour le plaisir de rappeler qu'il avait été enrôlé dans les jeunesses hitlériennes.³² Une double page est très éloquente avec ses « vues nocturnes qui subliment la quintessence de l'incendie ». Le commentaire de gauche est sibyllin : « Que disent ces images ? Représentent-elles une attaque contre la tradition chrétienne, remettent-elles en cause toute forme de religion, ou sont-elles le témoin impartial de l'histoire ? » La page droite baisse le masque. Même type d'image d'incendie mais avec un texte qui célèbre l'acte de Vrag Quisling Larsson (membre d'un groupe de Black métal, aujourd'hui en prison pour homicide), qui « tenta de défendre ses croyances paganistes en détruisant des églises en Norvège. Le christianisme, arrivé tardivement dans le pays (XII^e), cohabite difficilement avec le passé ancestral » d'où « le feu purificateur pour retrouver ses racines. Loin d'une connotation sataniste, ce geste se veut plutôt être une réaction claire contre le christianisme ».³³

²⁹ Ibid., p. 214, 692, 744.

³⁰ Ibid., p. 13, 425 et 604.

³¹ Ibid., p. 308, 839

³² Ibid., p. 876.

³³ Ibid., p. 972-973.

Dans une France où les églises bretonnes flambent régulièrement, n'est-ce pas un discours incendiaire ? L'Art contemporain, qui invoque toujours la « catharsis », une espèce de défoulement qui rendrait service à la collectivité, oublie régulièrement le mimétisme...

Comment Thierry Ehrmann peut-il éviter un procès pour incitation au crime ? La meilleure défense étant l'attaque, le voici qui traduit en justice le cardinal Barbarin, primat des Gaules. Le cardinal, qui pense qu'il est un citoyen comme un autre, doté d'une liberté d'expression dans un pays champion de la libre pensée, a eu le malheur de dire du travail de Thierry Ehrmann : « Ce n'est pas de l'art ! » Ce qui est exact : ce n'est pas de l'art au sens premier du mot... mais c'est de « l'Art-contemporain », conceptuel, duchampien, etc... Le voilà donc en procès pour « atteinte à l'honneur » de l'artiste...

Mais l'Église de France ne récolte-t-elle pas ce qu'elle a semé ? Le livre de Mgr Rouet faisait l'éloge de cet art aussi *hard* que *trash* et s'exasiait devant Serrano, auteur d'un crucifix plongé dans l'urine. C'est justement une des références de la *Demeure du Chaos* : « Trouver la beauté dans le contraste, l'opposition, voire le blasphème, sont les idées que l'on retrouve également dans le *Piss Christ* d'Andres Serrano. »³⁴ Le thème de la christification de l'artiste figurait aussi dans un ouvrage de Catherine Grenier, (avec d'autres idées comme « voir en l'animal la voie de la Rédemption »³⁵) ; ce qui n'empêcha pas ce conservateur du centre Pompidou de prononcer une conférence de Carême à Notre-Dame...

Dans cette voie de la christification, Thierry Ehrmann va loin. En effet, habile en affaires, il manœuvre ainsi les gens de justice. « Dans le cadre d'un conflit juridique hors-pair, il se met en scène lors d'une saisie bien réelle en se scarifiant sous l'œil ahuri des officiants en référence à l'actionnisme viennois », « ayant vécu avec son corps la souffrance, mais surtout l'ayant sublimée par une vidéo [...], ce geste lui permet d'immoler en toute connaissance de cause son statut social. » Également geste de protestation contre « la machine judiciaire dans toute sa démesure », les officiers, « spectateurs forcés, assistent impuissants à une volonté autodestructrice » : il se lacère le torse comme Gina Pane, représentante du Body-Art, célébrée « pour sa capacité, tel le Christ, d'absorber la douleur universelle ».³⁶ Bon disciple, Ehrmann sacralise la souffrance d'où le « Je souffre

34 Ibid., p. 756. Cf G. Brownstone et Mgr A. Rouet, *L'Église et l'art d'avant-garde*, Albin Michel, 2002.

35 Ibid. p. 181. Cf Catherine Grenier, *L'art contemporain est-il chrétien ?*, aux éditions Jacqueline Chambon, 2003.

36 Ibid., p. 12, 576, 627.

donc j'existe » de la page 46. L'artiste, qui a « la conscience d'un porteur de croix », doit donc se mettre en péril « dans une connexion aux murs de la *Demeure du Chaos*, réitérer les violences proférées, le corps devenant l'œuvre. Attitude christique et masochiste, la souffrance devient universelle et le sang versé rédempteur ».37 Plus drôle, la narration d'un enfant druze, né en 1962, dont le ciel planétaire serait identique à celui de la naissance du Christ : « C'est certainement lui le Christ de l'ère du Verseau ».38 Ehrmann, sur le site d'*Art Price*, donne 1962 comme sa date de naissance. Est-ce lui le Christ du Nouvel Âge ? Consternation : le Christ soi-même qui, pour défendre son honneur, n'appelle à la rescousse ni ses anges ni son Père céleste mais... va banalement tirer la sonnette du juge ! C'est petit, mesquin ; c'est très bourgeois finalement. Guy Debord avait finement noté combien les tenants de la société du spectacle demandaient à être jugés non sur leurs résultats mais sur leurs ennemis.

L'œuvre d'art totale

Notre artiste christifié n'hésite pas à travailler également le spectateur : la salamandre « se veut l'équivalent de la destruction créatrice » ; « si je n'atteins personne du moins j'épouvanterai » (une peinture montre les serpents de la chevelure de Méduse remplacés par des salamandres).39 « Jusqu'où peut-on forcer les gens à regarder ? » se demande le catalogue, « la figuration frontale de l'horreur confronte l'homme à ses pires angoisses », avant de faire des déclarations plus anodines : « À nos yeux, rien au sein des œuvres n'est une représentation concrète de l'horreur. » C'est vrai que la page 218 montre les instruments plutôt que la torture... même si la page suivante affiche des écorchés (médicaux) : le jeu avec les nerfs du lecteur est constant. Les mots exprimant le malaise, la menace, l'angoisse, sont nombreux.40 Le catalogue demande : « l'horreur réside-t-elle dans les scènes contemplées ou dans le regard du spectateur ? »41 Comme l'ensemble de la *Demeure* fonctionne suivant le principe duchampien (ce sont les regardeurs qui font les tableaux), on se demande ce que le propriétaire des lieux pense d'Auschwitz ? L'horreur concentrationnaire ne serait donc pas objective mais purement subjective ? Ne s'en offusqueraient que les faibles, les profanes, tandis que les forts, les « initiés » seraient capables d'y faire face, voire d'y trouver *in fine* de l'agrément, des avantages ?

37 Ibid., p. 44, 578.

38 Ibid., p. 878 : le chantre de la « fin inéluctable du christianisme » n'hésite pas, grâce à la manipulation numérique, à se représenter en 2052, en vieux sage : « Laisser une trace artistique forcément, avant de s'évaporer, c'est défier Dieu », p. 918.

39 Ibid., p. 50, 281.

40 Ibid., p. 60, 127, 159, 181, 420, 455, 647,646, 659, 680, 860, 868, 991.

41 Ibid., p. 60, 158.

Les 70 artistes ayant participé à la *Demeure* ne sont-ils pas à leur tour instrumentalisés ? Le catalogue donne des extraits d'un contrat passé en 1999 ; il y est question plusieurs fois du respect des œuvres et de la jouissance des droits qui est « perpétuelle, inaliénable et imprescriptible » et transmissible aux héritiers (tiens, voilà un trait de mentalité bourgeoise significatif). Force est de constater que le catalogue n'attribue quasiment jamais une œuvre à son auteur (sauf quand le célèbre Ben commente le chaos) ; le seul artiste cité, photographié abondamment, c'est Thierry Ehrmann. Il est spécialiste des droits d'auteurs, ce n'est pas pour rien. Dans un univers virtuel, c'est encore le « je » qui résiste le mieux ». À condition que ce « Je » soit celui de « l'auteur, à savoir celui qui produit l'impulsion première », ce qui peut définir le mécène-commanditaire. Le catalogue a beau jeu de ne remercier qu'une quarantaine de noms en saluant leur humilité de « se dissoudre dans ce grand Œuvre » (sic) mais certains artistes « ont demandé d'être effacés des honneurs de cet ouvrage ». Auraient-ils compris ? Les artistes sont réduits à faire de la figuration, à une masse anonyme chaotique d'où émerge le dominant ; l'argent mène très bourgeoisement le jeu.⁴²

La *Demeure* se signale en outre par un « à la manière de » permanent. Y a-t-il des brûlures ? Allusion à Yves Klein. Des coulures ? Salut Pollock ! Des néons ici et là ? Bonjour Dan Flavin. Une croix anti-char ? Voilà le minimaliste Carl André qui passe. Répète-t-on un signe à satiété ? « La persévérance des artistes du mouvement BMPT » est invoquée. Les exemples sont légion... Tout cela est un peu scolaire, sent l'élève appliqué qui cite ses maîtres. Mais Jean-Pierre Raynaud, qui détruisit sa maison pour en exposer les gravas, est mentionné chichement : peur de la concurrence ?⁴³ Derrière ces citations se cache une ambition grandiose : « Les œuvres sont un condensé de l'Art du XX^e, elles évoquent de nombreux courants. » La *Demeure* est une « œuvre conceptuelle (qui) est bien cette manifestation d'une utopie marquée par le rêve de totalité. » La *Demeure du chaos* se veut donc l'œuvre d'art totale qui les résume toutes (ou les détruit toutes). Projet totalitaire ? Projet tentaculaire sûrement où l'on retrouve la métaphore d'Internet : « Les œuvres se relient entre elles par d'autres œuvres dans une toile artistique à laquelle personne n'échappe. » Le chaos est tellement totalisant qu'il

42 Sur le droit d'auteur, *La Demeure...* op. cité, p 33, 42, 46. Sur Ben p. 582 et s. Contrairement à ce que prône le catalogue (le respect des œuvres) p. 23, 25, une œuvre du peintre Yan Kevitch a été détruite partiellement par le feu (cf p. 648). Accident ? Consentement en échange de la mention du nom ?

43 Ibid., p. 75, 93, 562, 596, 797, 1187...

contiendrait son contraire : « Le chaos amène le renouvellement » ; mais on ne voit rien poindre de tel dans la *Demeure*. Car ceux qui se gargarisent de la phrase de Nietzsche « il faut beaucoup de chaos pour faire une étoile » oublient que, pour lui, la beauté est du côté de l'étoile et non pas du chaos.⁴⁴

Et le chaos est contagieux : un voisin se lance dans la Maison de l'Éden, puis un portail devient une peinture abstraite, un pavillon se met à grouiller de tags multicolores, un autre s'inspire des monochromes de Klein : « L'endémie était installée ». « L'esprit de la Salamandre est diffus et volatile, il se déploie et contamine tout sur son passage » : c'est ce qu'un philosophe appelle « l'art à l'état gazeux ». Le maire y vit la contagion de la laideur, de l'anomie. Procès. Ehrmann peut invoquer le code R-421-1 de l'urbanisme qui dispense de permis de construire pour les statues, monuments et œuvres d'art lorsque ceux-ci n'excèdent pas 12 m de hauteur et 40 m³. À la page 1056 une photo laisse voir le diagnostic d'un conseiller aux arts plastiques de la DRAC : « Il n'est pas sérieusement discutable que les dites modifications constituent des œuvres d'art. » Le chaos est donc certifié conforme par l'État culturel. Verdict final : pas d'obligation de remettre le relais de poste XVII^e en l'état mais 200 000 euros d'amende. Une brouille pour un millionnaire qui confirme que le chaos reste hors de portée d'un smicart, puisque Ehrmann aurait déjà dépensé 3 millions d'euros pour sa *Demeure* : le chaos est devenu un produit de grand luxe.

Le Moyen Âge connut les repentants bourgeois de Calais ; au XVII^e le bourgeois se fit gentilhomme. Le XX^e inventa le bourgeois-bohème (l'art dit contemporain est en majorité une affaire de bobo). Le XXI^e vient d'inventer le bobar. Le bourgeois-barbare.

44 Ibid., p. 58, 60, 93, 548.

